

Je parle, il écrit.
Le flot de paroles s'inscrit au fur et à mesure sur le papier,
l'encre sèche irrémédiablement les mots.
Il en manque bien sûr.

Il aligne les jambages en écoutant mon verbiage.
Je bafouille, il gribouille.
Il souligne énergiquement, et la parole sait qu'elle a été entourée, cernée,
raturée peut-être.
Un mot qu'il a choisi, lui, et qui m'appartient.
Nouage.

Je parle, il gratte.
Et ce petit bruit qui griffe le papier devient, à force, comme l'ombre de
ma parole.
Il me porte, comme la portée porte les notes de musique.
Soudain il s'arrête
et les notes s'envolent, la parole continue son chemin toute seule, dans le
vide.
Qu'a-t-il aperçu par la fenêtre qui lui a fait lever la tête ?
Ou bien est-ce sa main qui demande grâce ?
Sans doute est-ce la enième fois qu'il entend ma rengaine et il aura marqué
« cfr semaine dernière... »
La parole s'interroge, hésite, continue sur sa lancée, grisée de cette liberté
soudaine,
inquiète d'échapper à son ombre et d'exister sans elle.
Exister, vraiment ?